Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 38

Artikel: L'écart de M. de Lamartine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192513

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Evidemment, les raisins étaient mûrs, car tous ces messieurs se portent bien.

Cette nouvelle, qui a pu paraître insignifiante à quelques-uns, nous a vraiment réjoui, car elle semble heureusement détruire toutes les théories de M. Flammarion, d'après lesquelles l'astre du jour, affecté d'une désastreuse maladie, qui se manifeste sous la forme de taches noires, se refroidirait avec une inquiétante rapidité.

Comment avoir confiance en ces sinistres prédictions, quand nous pouvons manger impunément des raisins de Crissier le 10 septembre ?

Il y a nécessairement erreur dans les observations et les calculs du célèbre astronome. Ce sont plutôt les taches du soleil qui disparaissent et sa chaleur qui augmente.

En outre, nous sommes heureux que de pareils faits viennent réhabiliter nos pauvres petits vignobles, dont on dit parfois tant de mal.

D'ailleurs, nous estimons qu'on peut déduire des intéressants et remarquables travaux de M. le professeur Chuard, relatifs à l'*influence des levures alcooliques sur le bouquet des vins*, et dont tous nos journaux ont entretenu leurs lecteurs, qu'il n'y aura bientôt plus de grands ni de petits crus, — quant à ce qui concerne le bouquet du moins.

Il a en effet été constaté que la fermentation alcoolique est due à un organisme végétal microscopique, dont on connaît plusieurs espèces différentes, réunies sous le nom de *levures alcooliques*. Ces levures existent sur la pellicule des raisins, à la maturité, à l'état de *spores*.

Dès que ces levures se trouvent, par suite du foulage, baignées dans un liquide sucré, elles germent, se développent, se multiplient, tout en transformant le sucre du raisin en alcool, acide carbonique et divers autres produits, dont quelques-uns odorants, contribuent à donner aux boissons fermentées leur parfum spécial.

Il faut donc déduire de là que, dans le cours de la fermentation d'un vin, la levure contribue, dans une importante mesure, à la formation du *bouquet* propre à ce vin, et qu'il y aurait presque autant de variétés de levures que de crus ou de plants différents.

C'est ainsi, par exemple, qu'il existe une levure donnant au Bordeaux son fumet, et une autre qui donne au Bourgogne le sien.

Il ne faudrait donc plus attribuer les différences de bouquet des vins exclusivement à la composition chimique du raisin ou à la nature du plant ou du sol, mais prendre aussi en considération l'*influence de la levure* et des produits qu'elle sécrète.

Ce que nous voyons de plus important dans tout celà, c'est la possibilité reconnue de communiquer du bouquet à un vin qui n'en a pas, en inoculant pour ainsi dire au moût la levure d'un autre vin, de façon que le développement de celle-ci se fasse à l'exclusion des levures naturelles du moût.

Qu'est-ce qui empêchera dès lors de communiquer le fumet du Crissier à l'Yvorne, et, par une juste réciprocité, celui de l'Yvorne au Crissier ?

Le jour viendra certainement où les plus petits de nos vins pourront être mis en concurrence avec les plus recherchés.

Donc, trève de plaisanteries sur les petits vignobles.

Nous publions, à titre de simple curiosité, les vers suivants dédiés à Alphonse Karr. Ils montreront à nos lecteurs jusqu'où peut aller la manie du calembour.

L'ÉCART DE M. DE LAMARTINE

Monsieur de Lamartine, ému d'être au rancart,
Ecrit en vers à Monsieur Karr :
Karr, auteur amusant, père de livres drôles,
Reçois mes augustes paroles ;
Puisque tu fais des fleurs et que je fais des vins,
Karr, accolons nos noms divins.
Je voudrais, au soleil, lézard dans les cornîches,
Karr, tôt me nicher ou tu niches !
Le temps pour moi recule : en mon cœur pur miroir,
Karr, en beau l'âge te fait voir.
J'ai trop marché : veux-tu me déchausser ? et leste,
Je jette, *Karr, à bas* ma veste.
Dieu ! que ne puis-je à Nice et sur de verts gradins,
Comme *Karr, hôte* des jardins !
O *Karr, os* de mes *os, Karr dont* les mains sont braves,
Karr, casse, brise mes entraves !
Je rassurais l'Etat, souffrant d'un mal d'entrailles,
En disant : *Karr, avance et raille.*
Vaillant *Karr, quand* Ledru promenait la terreur,
Karr, ton cœur soutenait mon cœur.
Et le rouge émeutier te voyant fier loustic,
Criait au siens : « Malheur ! *Karr, hic !* »
Qui sait, en ses écrits, ce que le grand *Karr fourre ?*
Chers amis, n'avançons : *Karr bourre,*
Chacun de tes bons mots qui nous valait du pain,
Dans mon esprit *laisse Karr peint.*
Quel temps ! *Karr, tome ancien* de cette vieille histoire,
Te souvient-il de ma baignoire !
Tu me lisais Tacite, étonnant garde urbain,
Karr haut, Karr rare, Karr à bain !
En versant, *Karr, à fond* ce vin dur dans mon onde,
Avec moi tu sauvais le monde !
Et ma reconnaissance et mon affection
Te surnomma *Karr-Nation.*
Karr, ton âge encore vert, qui permet l'espérance,
Après moi te laisse la France ;
Mais, comme moi, la France, hélas ! t'a dégommé !
Est-ce, Karr, celle que j'aimai ?
Karr quoi ! l'on nous dit : zut ! Pays qui perd la carte.
Karr te fuit, avec Karr je *m'écarte.*
Otons de nos regards ces Français sourds et laids.
Karr, o mio, Karr, ôtons-les !
Le pays que *Karr* a, je le veux pour patrie ;
Où *Karr* est, c'est mon *Icarie.*
Ouvre-toi, *Karr, yole* où du fleuve des jours.
Triste, je veux finir le cours.

Lo syndiquo Barlaton et son vôlet.

Quand on vôlet sè traôvè bin tsi on maitrè et que vâi qu'on est bon por li, et qu'on ne lo traitè pas coumeint on étrandzi, travaillè sein que y'aussè fauta dè lâi coumandâ et sè baillè atant dè couson què se lo bin étâi à li. Ne sè conteintè pas dè derè : « Noutron maitré » ; mâ quand dévezè dâo trafi, ye dit : « Noutron domaino, noutro troupè, noutre n'appliâ » tot coumeint se l'étâi lo vôlet dè la mâison. Et on âmè bin cein ourè d'on vôlet ; kâ cein prâovè que fâ coumeint se tot étâi sin, et quand on travaillè po sè, on fâ dâo mî qu'on pâo.

Lè bons maitrès font lè bons vôlets, s'on dit, et çosse l'est bin veré ; assebin on maitrè que compreind se n'afférè et que vâi que pâo sè fiâ à cé que lo sai, lo laissè lo pe soveint férè à sa guisa, lo consurtè po çosse et cein, et ein lâi faseint dinsè vairè que tint à li, l'est pe su d'étrè bin servi qu'ein bordeneint et ein faseint lo pottu.

Mâ dâi iadzo que y'a s'on lè laissè trâo férè âi maitrès, y'a dâi volets que sè crayont pas d'obedzi d'obéï quand lo patron coumandè oquiè ; mâ se lo patron sâ s'ein ein preindrè lè z'a bintout remet âo pas sein lè z'eingrindzi.

Lo syndiquo Barlaton avâi po vôlet on certain Moïse qu'étâi on sâcro à l'ovradzo et qu'étâi mé à profit po lo syndiquo què se l'avâi étâ por li. Assebin lo syndiquo lo laissivè férè et tot allâvè bin.

On dzo dè fénésons, on deçando, que l'aviont ramassâ onna troupa dè tsai dè fein, la fenna à Barlaton, qu'avâi fauta d'on bouli po lo leindéman, dit à la serveinta, dévai lo né, d'alla ein vela po lo queri, et po férè onco d'autrès coumechons, mâ coumeint la pernetta ne poivè pas tot apportâ, la syndiqua dit à se n'homme que faillâi allâ avoué lo tsai.

— Moïse ! se criè lo syndiquo âo volet, quand t'aré gouvernâ, tè foudrâ appliyi po vito menâ la Rosine ein vela, po queri dâi coumechons.

— Mè tsévaux sont trâo fatigâ, noutron maitrè, repond Moïse que ne sè tsaillessâi pas d'allâ, et qu'avâi onna deint contrè la Rosine !

Lo syndiquo, que lo savâi, et que volliâvè portant étrè obéï, lâi fâ :

— Tè tsévaux sont trâo fatigâ ?

— Oï.

— Eh bin, appliye lè mins !

Moïse a comprâi que n'iavâi rein à repipâ, et sein ousâ férè vairè que cein l'eimbétâvè, l'a fé cein qu'on lâi coumandâvè.

LE BUTIN DU ZOUAVE

par JEANNE FRANCE.

III

Le soleil, en se levant, éclaira une œuvre de destruction bien plus considérable que nous ne pouvions le supposer ; les vaisseaux russes mouillés dans la rade coulés... quelques vapeurs enlevaient les derniers fugitifs... les incendies s'allumaient de toute part... quelques exaltés cherchaient encore à en allumer de nouveaux... A cette vue, un certain nombre de colonnes furent lancées